Coup de cœur de Chantal : Salebarbes

Chantal Bourbonnais | *Directrice générale de l'ACPI* | cbourbonnais@acpi.ca

Au printemps 2020, mes sœurs et moi nous sommes permis une belle folie en achetant une maison à Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine. Oui, oui : en pleine pandémie, nous avons acheté la plus belle maison au pied de la Butte des demoiselles. Les Îles de la Madeleine sont situées dans le golfe du Saint-Laurent au large de l'île du Cap-Breton. Même si ça prend 15 heures de route et 5 heures de traversier pour s'y rendre, nous sommes enchantées et nous passons notre temps à compter les jours à patienter avant d'y retourner. Aux Îles, nous avons découvert les plus belles plages du monde, des paysages époustouflants, des restaurants pour fins gourmets et la musique acadienne. Mes allers-retours aux Îles m'ont fait découvrir le merveilleux groupe Salebarbes.

Salebarbes, c'est le groupe de musique fondé par cinq fiers Acadiens : Éloi et Jonathan Painchaud, Jean-François Breau, George Belliveau et Kevin McIntyre. Ce sont des musiciens aux parcours différents, mais unis par leurs racines acadiennes. Ils déploient une musique portée par leur sens de la fête, leur répertoire irrésistible et leurs formidables harmonies vocales.

La simplicité des chansons habillées de violon, de basse, de guitare, d'harmonica et de batterie et les refrains faciles à retenir me donnent envie de chanter à tue-tête et de me déhancher.

C'est une musique pleine de couleur, de bonne humeur et de gaieté. Il y a plein de *groove* dans leurs chansons. J'aime particulièrement les chansons *Good Lord* et *Gin à l'eau salée*. Quand je les écoute, je me transporte aux Îles!

ICI Tou.tv offre encore cet automne une série de quatre émissions intitulée *Salebarbes aux Îles*. Le tout a été filmé tout près de chez moi. On y voit même notre maison. C'est la belle maison bleue au pied de la butte.

J'apprécie l'hommage à la langue et à la culture francophone qui prend racine de l'Acadie à la Louisiane en passant par les Îles de la Madeleine. Les parlures acadiennes mises de l'avant donnent le goût de célébrer cette belle culture.

Si vous aspirez au bonheur, à la joie, et avez envie de belle énergie, de rythmes endiablés et d'harmonies vocales soignées, je vous invite à découvrir ce groupe, ambassadeur par excellence de l'Acadie.

Pour le découvrir :

Site Web : salebarbes.com
Albums
Live au Pas Perdus (2019)
Gin à l'eau salée (2021)
Émission
Salebarbes aux Îles – Tou.tv

La correction d'erreurs à l'oral : trouver l'équilibre entre sécurité linguistique et pouvoir de la rétroaction

Chronique pédagogique de Lesley Doell | *Conseillère pédagogique nationale de l'ACPI* | ldoell@acpi.ca

Il existe des questions typiques que posent souvent les éducateurs en immersion française, mais pas les autres éducateurs. Ces questions semblent dépasser le niveau scolaire et les matières, principalement parce qu'elles concernent le contexte particulier et unique de l'enseignement en immersion française. Elles ne sont pas nécessairement comprises par nos collègues anglophones qui enseignent dans des programmes exclusivement en anglais, ni par tous les administrateurs, qui n'ont pas encore découvert la complexité et la double responsabilité de l'enseignement simultané du contenu et de la langue. Voici l'une de ces questions, qui est souvent répétée : « Dois-je corriger les erreurs orales de mes élèves ou dois-je les laisser passer inaperçues? Après tout, je suis simplement heureuse qu'ils aient parlé en français! » Pour les besoins de cet article, j'essaierai d'y répondre.

Acquérir de la confiance dans une deuxième langue (L2) est essentiel pour faire avancer l'apprentissage, et pour persévérer. Les chercheurs appellent cela en anglais WTC (*willingness to communicate*). « La volonté de communiquer (WTC) est l'intention de parler ou de rester silencieux selon un choix libre » (Henry, Thorsen et MacIntyre, 2021 – traduction libre). C'est un état de préparation à la communication qui change de façon dynamique... Cette volonté est, de toute évidence, intimement liée à la motivation. Même une méta-analyse comprenant 64 études a identifié la motivation, l'anxiété liée à la communication et la compétence en L2 comme des corrélats très probants du WTC.

Étant donné les taux élevés d'attrition des élèves dans les programmes d'immersion en français à la grandeur du pays, les questions de confiance linguistique, de motivation et de volonté de communiquer sont importantes pour tous les intervenants, mais surtout pour les enseignants en salle de classe qui s'occupent quotidiennement de l'interaction orale en langue seconde et qui ont de multiples occasions de rétroaction corrective, aussi appelée « correction d'erreurs ».

On a beaucoup écrit sur la confiance et l'insécurité linguistique ou la sécurité dans l'acquisition d'une L2. Les éducateurs peuvent se demander si la rétroaction corrective a sa place dans les classes d'immersion française. On peut se demander, étant donné l'insécurité linguistique de tellement de personnes, si les enseignants en immersion française devraient corriger les erreurs orales de leurs élèves. Si oui, comment devraient-ils les corriger? Quand doivent-ils simplement laisser passer l'erreur? De plus, les élèves veulent-ils qu'on les corrige? Si oui, quelle est la meilleure façon de corriger l'erreur? Que se passe-t-il si je ne la corrige pas?

Hors du monde de l'immersion française, John Hattie a beaucoup écrit sur la rétroaction, un outil puissant pour améliorer l'apprentissage des élèves, à condition de l'utiliser de façon systématique et appropriée. « La rétroaction est l'une des influences les plus puissantes sur l'apprentissage et la réussite, mais cet impact peut être positif ou négatif [...] Ces données montrent que, bien que le retour d'information fasse partie des influences majeures, le type de retour et la manière de l'appliquer peuvent être différentiellement efficaces. » (Hattie et Timperley, 2007 – traduction libre) Sachant que la rétroaction peut être négative, les enseignants en immersion pourraient naturellement s'interroger sur la meilleure façon de procéder à la correction des erreurs orales pendant les conversations en classe.

Puisque l'un de nos principaux objectifs est d'augmenter l'interaction orale dans la langue cible, nous voulons procéder avec sensibilité et prudence en nous servant des stratégies étudiées en ce qui concerne la rétroaction corrective à l'oral.

En outre, Hattie (2013) fournit sept clarifications et explications utiles dans son article « Feedback in Schools ». Le quatrième point qu'il mentionne est de la plus haute importance pour les classes de L2 : « Les erreurs doivent être bien accueillies : l'exposition aux erreurs dans un environnement sûr peut conduire à une meilleure performance. »

Tedick et Lyster (2019) notent le rôle central de la rétroaction dans tout apprentissage dans leur livre renommé, *Scaffolding Language Development in Immersion and Dual Language Classrooms*. Ils affirment que la rétroaction transforme le processus d'un nouvel enseignement, plutôt que de permettre simplement de corriger une erreur. La rétroaction et l'enseignement sont donc intimement liés. La rétroaction fonctionne mieux lorsqu'elle s'appuie sur des connaissances antérieures. En d'autres termes, si un élève dit incorrectement « Je suis terminé », sans avoir bénéficié d'un apprentissage préalable, le retour d'information est peu efficace.

Lyster (2016) nous renvoie à une vaste étude canadienne menée auprès de plus de 2 000 élèves du secondaire et de 45 enseignants de L2, au cours de laquelle les élèves ont déclaré qu'ils préféraient recevoir de la rétroaction corrective à l'oral. Étonnamment, les enseignants pensaient que les élèves ne voulaient pas en recevoir et ils étaient donc réticents à en donner. Tedick et Lyster (2019) parlent d'un « décalage entre les pratiques des enseignants et les attentes des élèves quant à la réception de la rétroaction corrective ». Les enseignants sont donc encouragés à créer un environnement d'apprentissage qui accepte les erreurs, puisqu'elles font partie du parcours d'apprentissage d'une langue. Comment y parvenir sans décourager les élèves de parler, d'échanger, d'interagir et de s'exprimer librement?

Informer les apprenants serait la première étape. Ils doivent savoir à quoi cela ressemblera dans la classe, pas indépendamment de la matière enseignée. Ils doivent ainsi savoir pourquoi c'est important, même lorsqu'ils apprennent un contenu dans une deuxième langue, en mathématiques, sciences humaines ou sciences naturelles. Une affiche présentant les traits d'une erreur fossilisée et sa façon d'imprégner notre cerveau serait une idée colportée parmi tant d'autres que j'ai entendues au fil des ans. Certains enseignants dessinent une grande poubelle sur papier grand format, l'affichent au mur et y jettent toutes les « erreurs fossilisées » à mesure qu'ils les entendent, mais seulement lorsque les élèves ont pris conscience de l'erreur. L'enseignant indique simplement la poubelle s'il entend à nouveau l'erreur et l'élève peut s'autocorriger.

L'apprentissage par les pairs est également très puissant et fait partie intégrante de la rétroaction corrective. Il est de la plus haute importance de déterminer les normes de rétroaction corrective d'un pair et d'établir une culture de collaboration pour l'apprentissage d'une langue. On pourrait expliquer aux élèves que la rétroaction corrective peut s'exercer de différentes manières : l'autocorrection, la correction par l'enseignant ou celle par les pairs. Cela permet à chacun de s'assumer.

En fin de compte, lorsqu'un élève bénéficie des conditions de classe qui favorisent une atmosphère d'apprentissage de la langue, la rétroaction corrective est considérée comme une opportunité d'apprentissage pour tous.

Elle améliore la maîtrise de la langue et permet aux apprenants de s'exprimer avec précision et plus de confiance dans leurs compétences linguistiques en français. « Les élèves doivent prendre des risques avec la langue afin de favoriser leur développement linguistique. En même temps, il est essentiel qu'ils reçoivent une rétroaction sur ces erreurs s'ils veulent en tirer des leçons. » (Tedick et Lyster, 2019 – traduction libre)

Vous pouvez en savoir plus sur les types de rétroaction corrective systématiques recommandés dans *Vers une approche intégrée en immersion* de Roy Lyster, qui s'appuie sur des décennies de recherche dans l'enseignement et l'apprentissage des langues secondes.

Les « incitations » sont l'une des approches recommandées. Elles ne prennent qu'une fraction de seconde pendant la leçon de contenu, mais attirent l'attention sur la forme de langage. C'est une méthode simple et efficace qui permet à l'élève d'assumer la « charge linguistique » au lieu de la laisser à l'enseignant. Lorsqu'un élève fait l'autocorrection, les schémas subissent une modification dans son cerveau et les chances qu'il se souvienne des structures correctes à l'avenir sont bien meilleures.

La recherche a prouvé à maintes reprises que la rétroaction corrective est préférable à l'absence totale de rétroaction. Essentiellement, elle permet à nos apprenants de se développer plus rapidement dans leur langue seconde et attire leur attention sur des éléments linguistiques qui passeraient normalement inaperçus.

En conclusion, il est toujours bon de rappeler que « l'apprentissage du contenu doit aller de pair avec l'apprentissage de la langue – une attention systématique doit être accordée à la langue si l'on veut que les élèves acquièrent des niveaux élevés de bilinguisme » (Tedick et Lyster, 2019 – traduction libre).

Bibliographie

HATTIE, John (2013). « Feedback in Schools ». *Visible Learning*. https://visible-learning.org/2013/10/john-hattie-article-about-feedback-in-schools/

HATTIE, John, et Helen TIMPERLEY (2007). « The Power of Feedback ». *Review of Educational Research*, *77* (1), (mars), 81-112. http://area.fc.ul.pt/en/artigos%20publicados%20internacionais/The%20Power%20of%20Feedback_Hattie_Timperley2007_77_1_81_112.pdf

HENRY, Alastair, Cecilia THORSEN et Peter D. MACINTYRE (2021). « Willingness to Communicate in a Multilingual Context: Part One, a Time-serial Study of Developmental Dynamics ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development (20 juin)*. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01434632.2021.1931248#:~:text=Willingness%20to%20communicate%20is%20defined,(4)%3A%20564%E2%80%93576.

LYSTER, Roy (2016). *Vers une approche intégrée en immersion*. Montréal, Les Éditions CEC. https://www.editionscec.com/qc_fr/vers-une-approche-integree-en-immersion.html; https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/13621688211004645

TEDICK, Diane J., et Roy LYSTER (2019). *Scaffolding Language Development in Immersion and Dual Language Classrooms*. Londres, Routledge.